Roland Lamontagne (1968)

Professeur, département d'Histoire
Faculté des lettres, Université de Montréal

Problématique des civilisations

Leçon inaugurale

faite à l'Université de Montréal le mardi 24 septembre 1968

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Roland Lamontagne (1968)

Problématique des civilisations.

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Roland Lamontagne, [Problématique, des civilisations](#). Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal le mardi 24 septembre 1968. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1968, 43 pp. Collection : Leçons inaugurales de l'Université de Montréal, no 3.

Avec l'autorisation formelle de l'éditeur, Les Presses de l'Université de Montréal, accordée le 16 mars 2004.

Natacha Monnier, Assistante à l'édition
Courriel : natacha.monnier@umontreal.ca
Site Web : <http://www.pum.umontreal.ca>

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.
Pour les citations : Times 10 points.
Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 21 mars 2004 à Chicoutimi, Québec.

Nous sommes profondément reconnaissant aux Presses de l'Université de Montréal qui nous ont accordé l'autorisation de produire et diffuser l'édition numérique de cet ouvrage. Sans leur autorisation formelle, nous n'aurions jamais pu diffuser cette œuvre.

Merci infiniment.

Édition numérique réalisée grâce à l'autorisation formelle de l'éditeur,
Les Presses de l'Université de Montréal, accordée le 16 mars 2004.

Mme Natacha Monnier, Assistante à l'édition

Courriel : natacha.monnier@umontreal.ca

Site Web : <http://www.pum.umontreal.ca>

Table des matières

- I. [Historiographie des civilisations](#)
- II. [Méthode d'approche structurale](#)
- III. [Contours de nos chantiers d'histoire](#)
 - A. [*Le ministère de la Marine et la Nouvelle-France au XVIIIe siècle*](#)
 - B. [*Montréal: microcosme de civilisation*](#)

[Publications de l'auteur](#)

Roland Lamontagne

Département d'histoire
Faculté des lettres, Université de Montréal

Problématique des civilisations

Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal
le mardi 24 septembre 1968

Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1968, 43 pp.
Collection : Leçons inaugurales de l'Université de Montréal, no 3.

[Retour à la table des matières](#)

LEÇONS INAUGURALES
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

1. Jacques Henripin, *Le Coût de la croissance démographique*, 1968.
2. Jean Benoist, *Esquisse d'une biologie de l'homme social*, 1968.
3. Roland Lamontagne, *Problématique des civilisations*, 1968.
4. Yvon Blanchard, *Humanisme et philosophie économique*, 1968.
5. Louis-Philippe Audet, *Bilan de la réforme scolaire au Québec (1959-1969)*, 1969.
6. Marcel Rioux, *Jeunesse et société contemporaine*, 1969.
7. Denis Szabo, *Ordre et changement, Essai d'interprétation psychoculturelle de l'inadaptation juvénile*, 1969.

*Monsieur le recteur,
Messieurs les vice-recteurs,
Monsieur le secrétaire général,
Messieurs les doyens,
Chers collègues,
Mesdames, Messieurs,*

[Retour à la table des matières](#)

L'historien d'aujourd'hui ne choisit plus dans le passé ce qui lui paraît approprié à son récit. Comme ses collègues des sciences de l'homme, il précise l'objet de ses recherches. Après avoir constitué les matériaux pertinents à ses questions, il explique ses hypothèses et ses résultats, compte tenu de multiples incertitudes inhérentes à l'enquête historique.

Eu égard à une recherche terminologique jointe à la manière de poser le problème des civilisations, les définitions concordent sur le fait de l'interdépendance de composantes typiques. Littré définit la civilisation comme un « ensemble de caractères appartenant à une certaine société, groupée sur un certain territoire, à un certain moment de son histoire ». Il y a lieu d'ajouter que le concept de société est de nature restrictive si l'on pense aux civilisations antiques d'Athènes et de Rome qui débordent l'aire caractéristique de la Grèce et de l'Italie. On convient habituellement que le terme « société » connote le temps court d'une collectivité. À l'occasion du premier colloque qui réunissait à Salzbourg en 1961 les spécialistes de l'étude des problèmes de civilisation, l'historien espagnol Olagüe a proposé la définition suivante: « Une civilisation est un ensemble d'idées-force, conçues par une société et qui, héritées, trans-

formées ou récemment créées, composent un tout en fonction du cadre géographique environnant, à un moment donné de l'évolution historique. »

Il existe plusieurs définitions des termes « civilisation » et « culture ». Celles-ci seront retenues comme éléments de synthèse descriptive. Une civilisation s'appuie sur la population et l'espace géographique. Elle se définit également par ses institutions d'ordre religieux, politique, social, et de plus, par l'organisation matérielle de la société: l'ensemble de l'activité agricole, industrielle, financière. Conditionnée par les institutions et les facteurs d'ordre économique, la culture se situe au plan des beaux-arts, de la littérature; elle s'étend à l'ensemble des idées religieuses, politiques, sociales, économiques, scientifiques, esthétiques, philosophiques. Une civilisation sera donc, pour les besoins de ce travail, située dans des relations spatio-temporelles, compte tenu de l'ensemble des composantes de la vie d'une collectivité. Les expressions espace-temps, espace-mouvement, que l'on trouve dans les écrits de Fernand Braudel et de Pierre Chaunu, indiquent les coordonnées fondamentales de l'histoire, sous-jacentes à la mobilité humaine.

Loin de s'imposer avec une autorité incontestée, le vocabulaire des sciences de l'homme varie bien souvent selon les groupes de recherche. Il convenait alors de résumer dans une note liminaire la terminologie utilisée dans cet exposé qui comporte trois parties principales. Une réflexion rétrospective a pour but de dégager la ligne vigoureuse d'une historiographie, comme source d'orientation personnelle. Une deuxième partie est consacrée à l'examen d'une approche structurale des civilisations. Comme tout professeur d'histoire travaille à partir des faits que renferment les sources documentaires, une dernière partie indique les contours de nos chantiers d'histoire: les faits d'expansion atlantique au temps de Maurepas et les facteurs de différenciation de la Nouvelle-France constituent des aspects importants de l'étude des civilisations; elle sera complétée par une esquisse de typologie urbaine de Montréal, comme microcosme de civilisation technologique.

I

Historiographie des civilisations

[Retour à la table des matières](#)

Au XVIII^e siècle, le terme « civilisation » n'avait pas la signification que nous lui connaissons aujourd'hui, bien qu'il y ait encore de nombreuses variations dans l'emploi de ce vocable. Dès le XVII^e siècle, le terme « civiliser » veut dire « rendre poli ». Au début du XVIII^e siècle, il a un sens juridique, c'est-à-dire celui de rendre civil un procès criminel. Dans son *Essai sur les mœurs*, Voltaire décrit les diverses facettes de la vie d'une société; il n'emploie pas le mot « civilisation » qui revêt, au cours du XIX^e siècle, différentes significations selon les auteurs et les pays. La Grammaire de Grevisse souligne que les variations de sens des mots ressortissent à la sémantique dont l'objet comprend, en outre, les faits linguistiques et les phénomènes du langage étudiés à la lumière de la psychologie individuelle ou sociale.

Au début du XX^e siècle, en Allemagne, le sens de « civilisation » est dissocié de celui de « culture ». Il concerne les techniques, l'organisation matérielle d'une société tandis que « culture » a trait à la vie intellectuelle. En Pologne et en Europe orientale, le vocable « civilisation » a subi une évolution semblable à celle que l'on retrouve en Allemagne. Le mot « civilisation », dans le monde anglo-saxon, américain et français, désigne l'ensemble des activités d'une collectivité.

En Occident, après avoir franchi la phase de conception aristocratique le terme « civilisation » est employé au singulier et au pluriel. Le contenu en est parfois remis en question. Dans une tentative de précision terminologique, les civilisations sont conçues comme des espaces et des continuités. Dans les espaces, jouent les facteurs d'ordre géographique, démographique, économique, politique, psychologique (notamment les mentalités collectives), biologique, culturel, c'est-à-dire tous les aspects qui interviennent dans une théorie d'ensemble d'explication du monde contemporain. Les continuités peuvent se

classifier en temps court, moyen et long. Il convient alors de se livrer à une enquête sur le passé pour découvrir les structures dynamiques, les fondements, les contraintes exercées par tous les facteurs de vie collective et essayer de dégager dans la longue durée les traits permanents, les singularités qui persistent dans le monde actuel.

Quelle lumière les historiens ont-ils jetée sur l'histoire des civilisations ? Selon Guizot, la civilisation, au sens du XVIII^e siècle, constitue un progrès d'ordre social et intellectuel, dans une recherche d'équilibre des composantes de vie collective. Toutefois, l'étude de Guizot se réduit au cadre d'histoire politique, placée sous le signe de la lutte entre les deux principes de l'autorité et de la liberté. Jacob Burckhardt analyse un moment de l'histoire de l'Occident qu'il saisit aux sources italiennes. Sa vision de la civilisation se limite au triple aspect de l'État, de la religion et de la culture. Burckhardt passe sous silence l'organisation matérielle et sociale de l'Italie de cette époque de la Renaissance. Selon Oswald Spengler, chaque culture forme une expérience unique et manifeste une originalité. De même que Burckhardt, Spengler néglige les aspects de la civilisation matérielle. Il a voulu dégager le destin des valeurs spirituelles qui constituent, selon lui, une microcosme des civilisations.

Quant à Arnold Toynbee, ses ouvrages sont d'une grande richesse d'information et de réflexion. Ils englobent de vastes horizons historiques. Sans préciser le sens des termes « civilisation » et « culture », Toynbee affirme que « les civilisations existent parce qu'elles agissent ». Il ne retient que les événements « saillants ». Préoccupé de vie religieuse, il néglige le lieu géographique et le fondement économique et social. Le procédé de Toynbee consiste à simplifier l'histoire et à dégager des modèles de naissance, de croissance et de déclin. Il achemine la diversité des civilisations au modèle unique de la nature spirituelle de l'être humain. La valeur du système de Toynbee consiste à découvrir les voies de la longue durée et à établir des comparaisons à des siècles d'intervalle.

En présence d'une diversité extrême de phénomènes, une attitude d'esprit permet de saisir la réalité considérée dans un ensemble dont toutes les parties sont agencées les unes aux autres. Au carrefour multidisciplinaire, des historiens ont ouvert la voie à ces perspectives élargies. Parmi ceux qui ont exercé une influence décisive, citons Werner Jaeger et la civilisation de la Grèce ancienne, la *Méditerranée* de Fernand Braudel, la *Civilisation de l'Europe classique* de Pierre Chaunu, auteur de *Séville et l'Atlantique*, les études d'évolution socioculturelle de Gilberto Freyre, et le Brésil minier du XVIII^e siècle de C.R. Boxer. Les ouvrages de Louis de Broglie et de René Taton insistent sur la nécessité de ne point couper l'histoire des sciences de l'histoire générale des civilisations et de tenir compte des mentalités pour étudier le développement scientifique et technologique.

Werner Jaeger avait amorcé la critique textuelle de l'œuvre d'Aristote. Au temps de la République de Weimar, il poursuivra son enquête dans le domaine de l'histoire des idées. Sa définition de la civilisation comme poursuite consciente d'un idéal s'harmonise à une réflexion sur le processus de formation des cités grecques. Des notes infra-paginales de ce chef-d'œuvre *Paideia* ont pour but de préciser le sens respectif des termes « civilisation » et « culture ». Déjà une vive expression d'attachement à la tolérance avait rendu Werner Jaeger suspect au régime hitlérien: « Chaque tentative de l'État pour lier l'Esprit à son programme ou se servir de lui comme simple moyen, paralyse la culture et rend par ailleurs inutile l'appui qu'elle pourrait apporter à l'État. »

À l'issue d'une mission culturelle aux États-Unis à l'occasion du tricentenaire de l'Université Harvard, Werner Jaeger prit la décision de quitter son poste en Allemagne et de s'établir à Chicago, en raison d'une intervention du ministre allemand de l'Éducation nationale. La pensée humaniste de Jaeger se heurtait à la philosophie du nazisme. L'affirmation du besoin de « concurrence pacifique des nations américaine et allemande dans la recherche de la vérité au service de tous les hommes » avait fait l'objet de la censure hitlérienne. Jaeger a terminé sa brillante carrière de chercheur et de novateur, à Harvard. Dans son élégante traduction anglaise de Gilbert Highet, le chef-d'œuvre *Paideia*, pratiqué assidûment depuis que le père Antonin Papillon me le fit connaître, était introduit par un texte qui souligne l'apport de la pensée historique du moment. Jaeger a cherché à saisir à la fois la diversité et l'unité de la vie humaine dans une histoire des structures, sans en employer le terme.

En liaison avec les *Annales*, *économies*, *sociétés*, *civilisations*, l'œuvre de Braudel reste une des grandes sources de renouveau de la discipline historique. La préface à la première édition de la *Méditerranée* de Fernand Braudel affirmait: « Ce que je dois aux *Annales*, à leur enseignement et à leur esprit, constitue la plus grosse de mes dettes. » L'immense richesse que contenait la publication de 1949 s'est accrue récemment dans la seconde édition de réflexions méthodologiques et de résultats d'analyse d'ordre démographique et économique, y compris une brève typologie urbaine que vient compléter le premier tome de *Civilisation matérielle et capitalisme*, par Fernand Braudel.

Les thèmes essentiels du développement d'une société coloniale sont déjà en germe dans la thèse que Gilberto Freyre avait présentée à l'Université Columbia. Au moyen d'analyses comparées de documents, ils seront repris selon une méthode plus rigoureuse dans l'ouvrage principal de cet historien brésilien: *Maîtres et esclaves*, dont la version française fut préfacée par Lucien Febvre. Freyre a dégagé les traits particuliers de l'évolution socioculturelle du Brésil; il a également décrit les faits fondamentaux du métissage latino-américain. Il a recherché les causes des facteurs de différenciation de la société brésilienne. Replacée dans les larges perspectives du monde

atlantique, l'œuvre de l'historien Boxer sur le Brésil minier du XVIII^e siècle dessine les traits de cette société coloniale dont l'orientation, comme celle de la Nouvelle-France, diffère de celle des Treize colonies britanniques.

Dans le domaine de l'historiographie des civilisations, Marc Bloch fut un des grands initiateurs. Tout en dégagant l'essentiel de cette oeuvre, Fernand Braudel indique le sens de la discipline historique

Marc Bloch avait tous les dons de l'intelligence et de la persévérance. Il les a mis très tôt en œuvre. Il a su, mieux qu'un autre, que l'érudition, ouvrière indispensable, n'est pas une fin en soi, que le problème est le cadre essentiel de la recherche, à condition que le problème s'établisse à la croisée de toutes les sciences de l'homme, à condition que l'historien sache qu'il les représente et les sert toutes à la fois, que sa vocation est de les rapprocher et même de les confondre ensemble, à condition que l'historien vive son époque, se mêle délibérément au temps présent, hors duquel il n'y a pas d'histoire vivante digne de ce nom. Considérer l'histoire comme une science sociale qui ne s'arrête pas devant l'actuel, mais le traverse de son besoin de savoir et de comprendre, telle a été l'une des leçons de Marc Bloch.¹

La connaissance du passé est indirecte; l'historien ne la dégage que par l'intermédiaire des témoins. Les faits qu'il étudie ne font pas l'objet de l'observation immédiate. Dans les limites d'accessibilité aux documents le chercheur transforme ce matériel historique.

L'histoire est un moyen de comprendre le monde. Selon Fernand Braudel, « un historien doit être un lecteur d'innombrables documents; les lire, les relire, c'est la condition indispensable pour comprendre, imaginer, voir, ensuite revivre... ». Le document est un moyen d'information qui habilite l'historien à dégager les valeurs du passé, comme source intelligible du présent qui sera à son tour révolu.

La condition de la compréhension historique réside dans la sympathie qui se forme entre l'historien et son objet de recherche ou d'enseignement, dans les affinités psychologiques qui permettent de ressentir, de comprendre les sentiments, les idées, les comportements que rappellent les documents. Une nouvelle branche du savoir historique qui se développe rapidement, c'est l'histoire des mentalités. Alberto Tenenti a poursuivi ses travaux de recherche sur la vie et la mort à l'époque de la Renaissance; R. Mauzi met en cause *l'Idée de bonheur en France au XVIII^e siècle*, Michel Foucault a écrit *l'Histoire de la folie à l'âge classique*. Il conviendrait de rapprocher de ces ouvrages les belles études de Lucien Febvre sur la Renaissance sous l'aspect des mentalités. Tout ce mouvement d'ordre historiographique aboutit à une

¹ Fernand Braudel, « 1944-1964: Marc Bloch », *Annales, économies, sociétés, civilisations*, septembre-octobre 1964, p. 833.

perspective élargie du savoir historique qu'il conviendrait maintenant de décrire dans ses grandes lignes.

II

Méthode d'approche structurale

[Retour à la table des matières](#)

Dans le domaine des sciences sociales, des études littéraires et de la philosophie, les problèmes du *structuralisme* suscitent de nouvelles recherches. Les études historiques sous-tendent les sciences de l'homme, il est bien naturel qu'elles soient l'objet de débats d'ordre structural. Les enquêtes historiques acheminent à une formulation d'éléments d'histoire qui, mis en relation selon leur connexion naturelle, révèlent une signification interne qui s'impose à l'intelligence. L'histoire structurale constitue à la fois une vision du monde dans la longue durée et une méthode de travail, liées à l'interdépendance de toutes les composantes de la vie collective dans une dynamique d'ensemble de l'espace-temps. Au carrefour multidisciplinaire, elle analyse les variables influençantes, influencées et les résultantes, susceptibles d'un nombre indéterminé d'interprétations. Le structuralisme en histoire enrichit nos méthodes d'approche de la condition humaine; il contribue à l'approfondissement de notre connaissance d'une forme d'humanisme dans le temps historique.

Le traitement graphique de l'information sérielle n'a pas pour but d'aligner les données chiffrées. « Chaque série documentaire retenue, chaque élément destiné à nourrir la série est naturellement, selon Pierre Chaunu, soumis à l'instrument critique traditionnel. Mais une fois constituée, la série porte en elle ses propres raisons... Le document parle deux fois, une première fois comme témoin isolé, une seconde fois beaucoup plus clairement, à l'intérieur de la série constituée. » Formée de sa propre sélection de sources documentaires, chaque histoire témoigne d'une problématique adaptée aux thèmes privilégiés. Héritière du XIX^e siècle où l'histoire s'est développée comme un mode de conceptualisation d'une montée progressive de l'humanité au plan de la civilisation matérielle, elle a eu tendance à accorder la priorité à un type de

documentation d'ordre politico-idéologique jusqu'à l'époque de Labrousse, Simiand, Beveridge et Hamilton qui ont mis en oeuvre dans l'étude du mouvement des prix, des procédures quantitatives maintenant utilisables dans les domaines de l'histoire démographique, urbaine, maritime.

Appuyée sur des séries d'unités homogènes qui mettent en cause l'étude d'ensemble de phénomènes analogues ou comparables dans un temps long, l'histoire sérielle cherche à décrire le maximum de variables et de composantes retenues comme significatives de la vie collective.

Dans une dialectique passé-présent qui forme à la fois l'histoire et l'historiographie, l'historien réfléchit à l'objet propre de sa discipline: la pensée et l'action humaine dans le temps, qu'il reconstitue au moyen des sources d'archives liées à toutes les variables d'ordre démographique, économique, socio-culturel, qu'il s'agisse du mouvement réformiste, de l'espace urbain, des masses populaires, du sentiment religieux ou de la réceptivité sociale à la diffusion des idées. Frédéric Mauro précise la nature et la portée du structuralisme en histoire:

La méthode structurelle si en vogue chez les historiens depuis la fin de la Seconde guerre mondiale et le triomphe de l'école des Annales, de Fernand Braudel, ne prétend pas être autre chose qu'une problématique utile, un instrument de travail. Elle repose sur l'idée que les civilisations, dont la succession forme l'histoire même de l'humanité, représentent des ensembles à la fois politiques, économiques, sociaux, culturels qui ont leurs lois propres, leurs « structures » propres qu'il s'agit de découvrir - que la succession de ces civilisations et le passage continu ou discontinu de l'une à l'autre se font à travers les rythmes divers - courts ou longs - de la conjoncture - qu'il faut préciser ces rythmes et les expliquer - que les structures qu'ils engendrent peuvent être reconstituées sous formes de modèles comparables entre eux et comparables aux modèles du présent qu'ils expliquent et permettent de mieux définir et que l'histoire, ainsi, est utile au sens le plus noble du mot. ²

Le structuralisme de l'historien ne se fonde pas sur l'abstraction mathématique des rapports entre les hommes et les groupes sociaux. Il constitue un retour aux sources mêmes de la vie: cette expression s'harmonise à la pensée que soulignait Werner Jaeger, en 1935. L'histoire structurelle ne s'oriente pas forcément vers une philosophie positiviste de la pensée et de l'action de l'être humain, comme le veut Michel Foucault qui envisage l'homme pris dans un système et déterminé dans ses actes, son langage, ses formes sociales et psychophysiologiques. D'après Foucault, l'histoire ne serait qu'une succession de strates dont chacune forme une civilisation sous l'effet des couches précédentes.

² Roland Lamontagne, « Opinions en histoire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. XXI, no 2, septembre 1967, pp. 181-184.

La présence du système pose deux ordres d'idées que l'on peut résumer ainsi: c'est l'être humain qui invente et énonce les systèmes. Face à ceux-ci, il réagit au point de les transformer. Quand l'homme est l'objet d'un système, il peut également lui offrir un démenti. L'analyse de la longue durée est sous-jacente à celle de l'être humain, foyer d'une volonté libre et d'une conscience rationnelle. Dans l'étude d'un temps court, v. g. à la mesure de la vie humaine ou des fractions de cette vie, même si l'historien a privilégié l'événement, l'éphémère ou les oscillations brèves, il a recours aux sciences de l'homme: géographie, démographie, sociologie, économie, anthropologie. Il essaie alors de pénétrer la signification de ces disciplines au temps présent. Avec toutes les réserves qu'exige la prudence méthodologique, l'historien cherche à éclairer les documents aux feux croisés des sciences de l'homme à l'aide de la notion de modèle, c'est-à-dire d'un concept propre à révéler les liens qui unissent les réalisations humaines et sociales. Des problèmes de ce genre sont ainsi mis en lumière dans la longue durée: processus d'organisation, mobilité, inertie, progrès, facteurs d'adaptation, tensions, efforts de compréhension.

Le vent disperse le sable à la surface riveraine du sol. En dépit de multiples facteurs épisodiques de son histoire naturelle, la dune, somme indéfinie de grains de sable, ne se modifie qu'imperceptiblement dans la longue durée. Bien qu'il ne faille pas voir ici une forme de déterminisme utilisable dans l'étude de la réalité sociale, cette image braudélienne est un moyen commode d'illustrer par voie de comparaison le mouvement rapide de la conjoncture et la lenteur de la transformation structurale.

Les biens culturels voyagent sans cesse. Les civilisations les exportent ou les empruntent. Parfois même, il y a refus de certains biens culturels. Par ces choix, la civilisation s'affirme et se révèle. La définition de la civilisation présente l'affirmation d'un triple jeu: aire culturelle avec ses frontières, emprunt et refus, et facteurs de différenciation.

Il faut poursuivre le dialogue entre l'histoire et les sciences de l'homme. Dialogue d'abord avec le géographe: le logement des civilisations est très important. Au fond des civilisations, il y a des liaisons vitales avec le milieu. Dialogue avec le démographe: la civilisation est fille du nombre. Communication avec le sociologue, l'économiste, le statisticien: toute civilisation s'appuie sur une structure politique, matérielle, économique qui influence d'ailleurs la vie religieuse et sociale. Pour établir ces échanges, il convient de choisir des phases historiques courtes qui profitent d'un éclairage minutieux. Tout historien, tout professeur d'histoire raisonne à partir d'exemples. Choisissons tout d'abord des faits tirés d'une histoire atlantique dans ses rapports avec l'espace français d'Amérique.

III

Contours de nos chantiers d'histoire

A. Le ministère de la Marine et la Nouvelle-France au XVIIIe siècle

[Retour à la table des matières](#)

Responsable de l'espace français d'Amérique, le ministère de la Marine forme un véritable centre d'expansion économique-sociale, culturelle et scientifique dans le monde atlantique et ses prolongements dans le Pacifique et l'océan Indien. Il présente un organigramme complexe: navigation maritime et océanique, construction navale, entretien des villes portuaires et du réseau hydrographique, aménagement de la Nouvelle-France, commerce extérieur.

La montée du potentiel scientifique atteint tous les aspects de la vie collective. Elle suscite de nouvelles attitudes de pensée et le goût de la précision. Le recrutement du personnel préposé aux recherches dans les domaines de l'hydrographie, de l'astronomie nautique, de la cartographie s'effectue au sein du secrétariat d'État à la Marine où se forment les gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, recommandés par le ministre et nommés par le roi.

L'étude de l'œuvre administrative et scientifique de Barrin de La Galissonière, commandant général de la Nouvelle-France et associé libre de l'Académie des sciences de Paris qu'avait fondée Colbert, prolonge l'analyse des facteurs de croissance d'une vie collective au temps de l'intendant Talon. Marin de profession, Barrin de La Galissonière s'intéressa toute sa vie à l'astronomie nautique et aux instruments d'optique qui servent aux géographes

et aux navigateurs. Il porta également sa curiosité scientifique sur l'histoire naturelle. Cette enquête historique a dégagé de nouveaux axes de recherche. Les rapports qui ont existé entre Barrin de La Galissonière, Pierre Bouguer, l'inspecteur général de la Marine Duhamel du Monceau, Jean-Étienne Guettard, Philippe Buache et les chercheurs du Canada, entre autres, le père Bonnécamp, s.j., Chartier de Lotbinière, l'ingénieur Levasseur, le naturaliste et médecin du roi Jean-François Gaultier, successeur de Michel Sarrazin à Québec, et leur homologue, Jean Prat en Louisiane, illustrent à travers l'Atlantique l'œuvre de collaboration nécessaire à l'accumulation d'observations méthodiques dans les domaines des sciences naturelles, de l'astronomie nautique et de l'hydrographie. C'est à Barrin de La Galissonière, alors directeur du Dépôt des cartes et plans, futur Service hydrographique de la marine, que revient le mérite d'avoir préparé l'expédition de Chabert de Cogolin au Canada. L'œuvre de correction des cartes marines préoccupait le ministre Maurepas. Sous les auspices de ce secrétaire d'État, l'Académie des sciences avait confié à Pierre Bouguer et à La Condamine la mission de mesurer un arc de méridien sur l'équateur, au sud de Quito. Ces résultats de recherches démontrent que l'espace français d'Amérique s'insère dans le mouvement d'ensemble du monde atlantique avec ses ramifications dans le Pacifique, à l'époque de ces animateurs éclairés de la science française. Pontchartrain et Maurepas.

Au-delà de l'organigramme très ramifié du secrétariat d'État à la Marine, au temps de Louis XV, et des tâches ministérielles au service de Louis XVI, un chef d'unité sous l'aspect de l'organisation rationnelle de la recherche se dégage de l'ensemble de la vie et de l'œuvre de Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas. Les avatars de sa longue carrière à la Marine et son exil hors du domaine Pontchartrain n'avaient pas diminué l'attention soutenue que Maurepas portait au progrès de l'astronomie nautique et au perfectionnement des cartes marines en liaison avec les travaux de l'Académie royale des sciences.

Le mémoire que Condorcet adressait à Maurepas vers 1774 souligne des thèmes qui sont familiers à l'ancien ministre de la Marine, entre autres, la planification de l'observation systématique et l'accumulation méthodique des résultats recueillis en divers lieux du globe. Une quarantaine d'années plus tôt, Maurepas avait versé dans ses archives personnelles un document non signé, que l'on attribue à Bellin, qui présente l'espace français d'Amérique comme partie intégrante de la métropole française. Une étude d'histoire atlantique de la Nouvelle-France dégage obligatoirement les données et les faits qui se rapportent au thème de l'expansion, sans minimiser les événements de caractère régional. Il convient de chercher à saisir comment l'espace français d'Amérique s'ouvrait sur le monde dans un schéma d'interdépendance des grandes aires d'expansion atlantique et des prolongements sur l'océan Indien et le Pacifique. Au XVII^e et au XVIII^e siècle l'histoire de l'espace français

d'Amérique s'écrit au ministère de la Marine et dans les journaux de bord des navires qui font la navette entre la France et l'Amérique ainsi que dans les sources administratives des métropoles rivales qui veulent consolider leur puissance dans les zones de mobilité des espaces liquides. Nos sources d'archives éclairent également l'histoire événementielle du Canada. Elles prennent toute leur signification dans la mesure où elles sont resituées dans le réseau de routes internationales, compte tenu du langage des géographes que conservent les documents cartographiques.

Des facteurs de différenciation par rapport à la métropole française, mentionnés à titre d'axes d'orientation de la recherche, étaient en voie de formation dans la société canadienne des XVII^e et XVIII^e siècles, entre autres: l'effet des vastes espaces sur la mentalité, la présence des Amérindiens, la mobilité des coureurs de bois qui rappellent les Paulistas du Brésil. Les lignes de forces métropolitaines tendent à ralentir le processus de formation des traits distinctifs de la colonie.

La Nouvelle-France aux yeux de La Galissonnière constitue la frontière américaine de la France. Mgr de Saint-Vallier et Mgr Dosquet favorisent le clergé venu de France au détriment du clergé canadien. La réclamation des droits de domiciliés de la part des marchands canadiens, au début du XVIII^e siècle, face aux marchands forains de France, l'affirmation de l'intendant Dupuy que la colonie devient plus canadienne à mesure qu'elle s'éloigne de son principe, la France, et, particulièrement, le but avoué de ce même intendant de recourir à l'immigration française comme contre-poids à l'intensification de traits de singularité au Canada, ces faits préfigurent, toutes proportions gardées, dans une autre forme d'impérialisme, la vision des administrateurs britanniques qui ont amorcé le mouvement migratoire au XIX^e siècle en Amérique du Nord britannique. L'attitude de Vaudreuil envers la patrie canadienne; la rivalité entre Canadiens et Français signalée par Bougainville, Vaudreuil, Montcalm, etc., le Canada, comme division administrative de la Marine, lié au monde atlantique, coupé depuis Utrecht de cette façade océanique, en dehors de Louisbourg, endigué par les Appalaches, replié sur des espaces fluviaux, subordonné à une métropole en régression sur le plan maritime et colonial par rapport à la rivale britannique, le Canada marqué par les duretés de la nature, déjà influencé par des liens de dépendance économique à l'égard des futurs États-Unis, appauvri, entre autres, par la migration canadienne vers la Louisiane, soumis au mécanisme des décisions administratives qui l'empêcheront de s'enrichir de l'apport des protestants français qui s'assimileront aux Anglo-américains, notamment, en Caroline du Sud, à New York; le Canada sous l'administration française poursuit péniblement le processus d'organisation d'une patrie différenciée de la France et des voisins nord-américains. Il s'insère tout de même dans un mouvement d'ensemble, par les correspondances avec l'Europe, la présence des officiers de marine, l'aptitude des Canadiens à la navigation au long cours, l'observa-

tion directe des faits d'histoire naturelle et la foi dans le mystère du Dieu invisible qui situe l'être humain dans l'universel. Comment une approche structurale de l'histoire peut-elle éclairer une réalité contemporaine ? Nous proposons comme sujet de réflexion le phénomène montréalais d'urbanisation.

B. Montréal: microcosme de civilisation

[Retour à la table des matières](#)

Le développement urbain est un des caractères distinctifs de la civilisation du XXe siècle. La vue panoramique de Lewis Mumford situe l'essor urbain dans un temps long de cinq millénaires. À l'aide de l'instrument conceptuel de la discipline historique, de nombreux ouvrages bénéficient de l'apport interdisciplinaire et décrivent avec précision l'évolution de la cité qu'illustrent les documents de la cartographie ancienne. Il est vrai qu'un recueil des communications relatives à l'histoire urbaine, présentées à l'Université Harvard en 1961, rappelle à juste titre la formation tardive de ce champ de recherche historique. L'histoire en tant que discipline universitaire n'a pas été orientée vers des problèmes immédiats. L'ouvrage de Vigarié sur l'évolution d'une façade maritime, l'œuvre de Reps sur le développement de l'espace urbain en Amérique du Nord et la collection de Gutkind apportent une contribution remarquable à l'histoire urbaine.

Montréal plonge ses racines dans la Nouvelle-France au carrefour des routes de la fourrure en milieu cosmopolite amérindien. Au sommet géographique du triangle actuel formé par les mégapolises de New York et des Grands Lacs et des densités industrielles de l'Ohio, Montréal éclaire les rapports entre l'homme et son espace terrestre et liquide, dans un effort d'adaptation aux réalités ambiantes, aux rythmes du climat, aux mentalités diverses qu'accentue l'influence actuelle des États-Unis.

Les problèmes très complexes de l'origine et des causes de la transformation prestigieuse de Montréal en une des grandes métropoles du temps présent mettent en lumière les données générales significatives de l'évolution de Montréal, *dans le temps historique*, sous le triple aspect des particularités, des facteurs de croissance et des composantes de la vie urbaine de Montréal. Selon Van der Rohe, l'architecture constitue le testament d'une époque, traduit dans l'espace.

Perceptibles notamment aux visiteurs étrangers, les nombreux traits caractéristiques de Montréal, entre autres les escaliers extérieurs situés dans les quartiers moyens de Montréal au XIX^e siècle, avaient pour effet de ménager le maximum disponible de superficie intérieure; la technique de construction et le matériau utilisé à une époque de flottage du bois aux environs de Mont. réal et le revêtement de pierre en raison des nombreuses carrières de la région, la qualité architecturale de la rue Sherbrooke au XIX^e siècle, qui persiste au temps présent; la différenciation des quartiers selon la densité de population, le niveau financier et les besoins matériels; les changements de composition sociale et démographique de Montréal au cours de son histoire; les causes de la régularité de la construction à trois étages à une époque antérieure à la législation de zonage; la situation particulière de Montréal qui, à titre de ville portuaire, regroupe les nombreux aspects d'interaction entre l'être humain et l'espace liquide, grâce aux études historiques, tous ces thèmes acheminent à rechercher les faisceaux d'influences qui préparent la rapide et brillante montée de Montréal après la Seconde Guerre mondiale.

Même dans la longue durée, la transposition sociale de l'économie marchande, à la croisée des voies de communication, correspond à l'essor urbain. Le caractère dominant de différenciation géographique de Montréal réside dans ces éléments spécifiques du *Mont-Royal* et de l'île Sainte-Hélène, double symbole d'un milieu urbain dépendant à la fois du continent nord-américain et du Saint-Laurent qui s'ouvre sur l'Atlantique.

L'énumération de ces diverses composantes met en relief les liens qui regroupent les multiples réalisations de Montréal, depuis 1945, autour d'un schéma central de vie collective fondée sur le milieu géographique, la population, les institutions d'ordre administratif, politique, économique-social, et de l'organisation matérielle du commerce, de l'industrie, des transports, compte tenu des idées culturelles. Parmi ces nombreux aspects, mentionnons entre autres, l'apport du gouvernement fédéral à l'essor domiciliaire sous forme de prêts hypothécaires; l'accroissement démographique, l'exode vers les banlieues; la montée de l'économie d'après-guerre, les objectifs et les décisions d'ordre administratif; la densité de population et la récente poussée verticale de l'habitation; les incidences à Montréal de la voie maritime du Saint-Laurent et du centre international de l'aviation; la dualité linguistique et la variété culturelle des origines ethniques de la population montréalaise; le cosmopolitisme de cette ville véritablement internationale et la richesse de vie civilisée qui en découle, la rénovation du Vieux Montréal; l'apport de divers niveaux de gouvernement au développement rapide du réseau routier de Montréal.

La Place Ville-Marie provoque un élan dans la transformation du centre-ville. Quelles sont les explications historiques et actuelles de l'attrait que Montréal exerce sur l'étranger et le résident ? Quelle est l'origine de cette

transformation de Montréal depuis 1945 ? Quelles étaient les circonstances et les conditions de ce milieu propice à une telle éclosion et à la saisie des chances ? Dans le second quart du XXe siècle, des idées nouvelles agitent le domaine de l'aménagement urbain: Le Corbusier, le *Bauhaus* dans sa traversée de l'Atlantique avec Van der Rohe à Chicago, Walter Gropius à Harvard, Louis Kahn et Le Ricolais à Philadelphie. La pensée et même l'action de ces créateurs de nouveaux espaces urbains ont leurs incidences à Montréal et dans son centre-ville qui préfigure l'urbanisme du XXIe siècle.

L'architecture du centre-ville est surtout celle d'une civilisation: la civilisation technologique. Elle en reflète le caractère fonctionnel, la clarté et les valeurs jointes au symbolisme de la structure cruciforme de la Place Ville-Marie. Un ordre nouveau est entré dans l'espace urbain du centre-ville: le premier grand boulevard par lequel il s'insère, c'est le boulevard Dorchester.

Sur ces thèmes de l'urbanisme de Montréal, les archives municipales et celles des compagnies contiennent une abondante documentation. Cependant leurs richesses restent à peine connues et peu exploitées. L'effort à entreprendre en ce domaine justifie amplement le programme de travail en vue de réunir un ensemble de moyens documentaires à la disposition d'un nombre croissant de personnes désireuses de préciser l'information relative à l'histoire urbaine de Montréal. Il convient de dégager les éléments d'une synthèse descriptive de ces réalisations, à l'appui d'une information tirée de ce vaste laboratoire d'expériences d'urbanisme que renferment les pièces d'archives, comme sources intelligibles à la fois des étapes déjà franchies depuis 1945 et des points de repère des nouvelles lignes d'évolution du Montréal contemporain.

L'histoire d'un espace-temps nord-américain, perçu comme un fragment du vaste monde atlantique et de ses ramifications dans le Pacifique et l'océan Indien, doit se compléter d'une histoire continentale du Canada dans ses rapports à travers le temps avec un grand ensemble fondé sur des études comparées, notamment l'essor urbain de Montréal et celui de Philadelphie au XXe siècle, ceci en rétrospective, aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'analyse comparée de la Nouvelle-France et des colonies anglo-américaines, non pas prises en bloc, mais respectivement. L'étude historique des faits d'expansion, susceptible d'éclairer le temps présent, pourra contribuer à une recherche d'adaptation des valeurs du Canada francophone à celles de la civilisation technologique de notre époque.

Au-delà de l'univers des hommes de l'espace-temps de la Nouvelle-France et des enquêtes relatives à la typologie urbaine, « routes et villes forment un même équipement humain de l'espace ». Elles se situent comme tout aspect d'histoire sociale, dans un mouvement d'ensemble et celui-ci englobe la série indéfinie de leurs formes dans la longue durée.

Jointe à une analyse des méthodes de civilisation, cette réflexion rétrospective est, à la limite, consacrée à l'étude d'un *monde* inégal que caractérisent la misère humaine des sociétés riches et sous-développées, et les faits de mobilité, d'expansion, de réforme, de freinage, d'accueil et de refus, d'efforts de compréhension et d'adaptation. Aux termes d'une interprétation spiritualiste de la pensée et de l'action, cette recherche s'appuie sur une interrogation face à l'univers et au destin individuel et collectif.

Publications de l'auteur

[Retour à la table des matières](#)

- 1962 *La Galissonnière et le Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, et Paris, Presses Universitaires de France. 104 p.
- 1963 « Jean Prat, correspondant de Bernard de Jussieu ». *Rapport des Archives du Québec*, tome 41, p. 123-149.
- 1964 Succès d'intendance de Talon, Montréal, Éditions Leméac, et Paris, Centre de documentation universitaire, sous le titre: Jean Talon, agent de Colbert 1er intendant du Canada au temps de Louis XIV, 78 p.
 - *La Vie et l'oeuvre de Pierre Bouguer*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, et Paris, Presses Universitaires de France, 100 p.
 - *Aperçu structural du Canada au XVIIIe siècle*, Montréal, Éditions Leméac, 140 p.
 - *Chabert de Cogolin et l'expédition de Louisbourg*, Montréal, Éditions Leméac, 67 p.

- 1965 *L'Atlantique jusqu'au temps de Maurepas. Aspect de géohistoire du Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 194 p.
- *L'Administration du Canada. Manuel de tableaux thématiques*, Montréal, Éditions Leméac, 153 p.
- 1966 « Un texte de La Galissonnière sur les Antilles françaises », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, mars, pp. 606-625.
- Ministère de la Marine - Amérique et Canada, d'après les documents Maurepas, Montréal, Éditions Leméac, 124 p.
- *Civilisation: concepts et faits*, Montréal, Éditions Leméac, 180 pp.
- « Lettres de Bouguer à Euler », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, juillet-septembre, pp. 225-246.
- 1967 *Traitement graphique d'une information: Les marines de France et de Grande-Bretagne (1697-1747)*, (en collaboration avec Jacques Bertin et Françoise Vergnault), *Annales, économies, sociétés, civilisation*, septembre-octobre, pp. 991-1004.

Monsieur Lamontagne a mérité, en 1967, le Prix Binoux de l'Académie des sciences de l'Institut de France, pour l'ensemble de ses publications en histoire des sciences.